
LE TRESOR PERDU DES TEMPLIERS

2014-2015

Par Charles GALVANE

Vingt ans après la dernière Croisade de Louis IX un seigneur arrivant de la Commanderie des Templiers de Sainte-Eulalie-de-Cernon dans le Larzac demanda à être reçu par le Grand Maître, le seigneur Guillaume de Beaujeu, à Saint-Jean-d'Acre, pour lui annoncer une mauvaise nouvelle. Cela se passait avant la perte de la Terre Sainte en 1291.

Le Grand Maître le reçut personnellement et lui demanda de quelle nouvelle il s'agissait. Le seigneur se présenta, c'était le Comte de Galveing et il lui expliqua que la Commanderie de Sainte-Eulalie l'envoyait pour le prévenir. Philippe le Bel, le Roi de France, voulait détruire les Templiers dans le but de récupérer leur trésor.

Or le jour suivant, un arabe de sa garde personnelle lui apprenait qu'un regroupement très important de guerriers sous les ordres des Mamelouks s'était mis en marche dans l'intention de prendre Saint-Jean-d'Acre et toutes les dernières possessions des chrétiens en Terre Sainte pour empêcher une alliance militaire entre eux et les Mongols.

Devant ces deux événements, le Grand Maître décida de réunir le conseil de l'Ordre pour prendre une décision. La réunion se tint dans la grande salle de la Forteresse de Saint-Jean-d'Acre. Une décision devait être prise rapidement. Des bougies furent allumées, des boissons furent servies, et une fois tout le monde installé, le Grand Maître expliqua les faits, puis il ajouta que l'Ordre du Temple devait mettre son trésor, y compris ses lettres de créances, en lieu sûr.

La décision prise, le jour suivant, le Conseil de l'Ordre convoqua six nobles parmi les Templiers. Ils furent choisis pour leur bravoure et leur noblesse. Le plus ancien, le Comte Henri sera le chef de la mission, les autres étaient Jean, Guillaume, Godefroy, Pierre et le plus jeune, Robert. Les noms de famille par sécurité ne furent pas dévoilés pour protéger leurs lignées. Le Grand Maître leur expliqua les faits ; ils devaient évacuer le trésor de l'Ordre avant la chute des possessions chrétiennes en Terre Sainte et le transporter en lieu sûr à l'abri des convoitises du Roi de France.

Le Conseil de l'Ordre leur demanda de jurer sur la croix et sur leur vie, de mener à bien l'expédition. Le Grand Maître reprit la parole pour les avertir des dangers du voyage. Il fallait faire parvenir le trésor à Sainte-Eulalie-de-Cernon. Si tous les ports étaient surveillés par les soldats du Roi, un seul demeurait accessible près des Pyrénées à Collioure. Pour la suite de l'expédition Henri prendrait les initiatives nécessaires.

Les préparatifs commencèrent : six chevaux pour les hommes et trois chevaux pour le bât, le guide a sa propre monture. Henri décida de ne pas trop se munir, il prit le minimum d'effets et de la nourriture. Le trésorier leur remit des pièces d'or pour les frais de route, et le Grand Maître leur indiqua le chemin à suivre, direction Tyr. Il fit prévenir ses gens sur place pour affréter un navire. Le guide, un arabe, leur conseilla d'enlever leurs casques à cause de la chaleur et de couvrir leurs têtes avec un chèche pour protéger leurs visages du sable, ainsi que de se couvrir d'un grand manteau pour camoufler leurs tenues de Templiers. Cela leur

semblait ridicule vu la chaleur, mais ils acceptèrent le conseil. Après une journée de marche ils firent une halte à l'ombre d'un rocher et après un maigre repas, s'endormirent à la belle étoile. Au matin, après le petit déjeuner, quelques figues sèches et une galette, ils repartirent. Très vite la chaleur leur pesa. Robert qui fermait la marche s'aperçut qu'une bande armée les suivait de loin. Et dans l'après-midi alors qu'ils se rapprochaient de leur destination, la bande d'infidèles se dirigea à grande vitesse vers eux. Ils se regroupèrent en encadrant les chevaux portant le trésor, et engagèrent la lutte avec les infidèles. Après un rude combat de près d'une heure ils les mirent en fuite. Ils accélèrent le trot au cas où les survivants chercheraient des renforts mais le reste du voyage fut plus calme. Ils restèrent prudents, se méfiant de tout et de tous. A leur arrivée au port, un navire les attendait.

Ils embarquèrent en direction de l'île de Malte, passage obligatoire avant le Royaume de France. A l'escale de Malte, tous les passagers restèrent consignés sur le navire, seul l'équipage sortit pour les réapprovisionnements, mesure destinée à protéger les secrets de la destination finale. L'équipage lui, était fiable, travaillant de longue date avec l'Ordre du Temple. Après deux jours de mauvais temps, le navire quitta l'île et se dirigea vers le petit port de Collioure ; le port d'Aigues-Mortes aurait été trop dangereux, le Roi ayant donné l'ordre à ses soldats de saisir tous les avoirs des croisés débarquant dans la ville.

Après le débarquement, Henri décida de se rendre chez l'ami avec lequel il avait combattu en Terre Sainte, le seigneur d'Arc, qui vivait dans le Minervois, là où coule l'Aude. Il était sûr qu'il les accueillerait.

Ils prirent la direction d'Argelès-sur-Mer, puis le Boulou. Evitant les villes comme Perpignan pour ne pas attirer l'attention, ils prirent la direction de Thuir et à Saint-Filiu-d'Aval, ils firent une halte pour que les chevaux puissent se reposer. Ils reprirent la route en direction d'Estagel, et un peu avant Maury, ils furent pris dans une embuscade de trousse-laines. Ceux-ci peu nombreux furent mis en fuite mais Guillaume reçut un coup de lance dans le bras gauche, ce qui obligea le groupe à s'arrêter à Saint-Paul-de-Fenouillet pour le soigner. Les paysans ne parlaient que le catalan, d'où des difficultés pour se faire comprendre, mais ils comprenaient bien la valeur de l'argent. Cela coûta au groupe quelques pièces d'or, et après avoir fait quelques provisions, celui-ci reprit la route en direction de Caudies-de-Fenouillèdes. Là, Henri décida de prendre la direction de Rennes-les-Bains par le col de Saint-Louis afin d'éviter la ville de Quillan trop surveillée par les soldats du Roi. Puis ils se dirigèrent vers Bugarach et un peu avant le village, ils firent une halte et établirent un campement. Ils en profitèrent pour soigner les chevaux, se restaurer, nettoyer leurs affaires et dormir. Ayant reconstitués leurs forces, ils reprirent la route en direction du petit village de Vialasse ; mais ils repartirent à pied, les chevaux harnachés, tenus par la bride et non montés afin de les ménager et pour avancer le plus loin possible.

La guerre des Cathares achevée il y a près de cinquante ans, avait laissé beaucoup de traces dans la région qui restait contrôlée par le Roi de France et ses vassaux. Pour ne pas être surprise par les patrouilles de soldats du Roi, la petite troupe s'arrêta dans le village de Vialasse, se reposa, se restaura et repartit. En chemin, un violent orage éclata, trempant jusqu'à l'os les membres du groupe. Ils rejoignirent Rennes-les-Bains et se réfugièrent dans l'église. Robert le plus jeune mit les chevaux à l'abri dans l'avance de l'église et le groupe se sécha. Et le matin suivant, ils prirent la direction d'Arques. Mais arrivés à Arques une déception les attendit. Hormis le donjon, le château était détruit et le seigneur d'Arques et sa famille avaient péri. La région n'était pas sûre et pour ne pas attirer l'attention, Henri décida de ne pas s'attarder et de repartir de suite en prenant la direction de Carcassonne. Ils passèrent par Couiza puis Alet-les-Bains et s'arrêtèrent à la cathédrale Notre Dame pour se reposer. Là ils furent bien reçus, la nouvelle politique du Roi envers les Templiers ne s'appliquant pas encore. Après un halte réparatrice, ils reprirent le chemin vers Limoux, évitèrent des patrouilles, obliquèrent vers Fanjeaux et après le village de Cambieure, ils prirent la direction

de Cailhau où ils firent une pause. Les paysans de la région leur déconseillèrent de se diriger vers Carcassonne ; le maître de la cité était un féal du Roi de France et ils risquaient d'être faits prisonniers. Ils prirent alors la direction de Montréal dont ils apercevaient au loin la collégiale. Ils arrivèrent harassés mais ne furent pas bien reçus par l'archevêque, lui aussi fidèle du Roi. Cependant, il voulut bien ne pas les dénoncer à condition qu'ils repartent immédiatement.

Jean, envoyé en éclaireur, repéra une petite circulade et un château dessous Montréal à moins d'une lieue. Ce petit village s'appelait Anulvilla. Le groupe put y faire étape, d'autant plus que la blessure de Guillaume empirait, et il lui fallait faire une halte prolongée pour la traiter. Henri donna l'ordre de départ, et les Templiers atteignirent ce petit village. Le château était vide, le dernier seigneur Bernard avait disparu pendant la guerre des Cathares. Le château ayant été pillé, il ne restait presque plus rien à l'intérieur. Après s'être installés, avoir pansé les chevaux et les avoir placés dans le parc du château, les chevaliers renouvelèrent les soins pour la blessure de Guillaume, et se réconfortèrent autour d'un feu où ils firent le bilan de leur situation.

Leur chef Henri leur expliqua que l'Archevêque lui avait dit que le seigneur de Carcassonne s'était mis sous les ordres du Roi pour sauver sa cité. Il lui apprit aussi la chute de la Commanderie de Sainte-Eulalie, qui était leur lieu d'arrivée. Leur destination finale étant devenue inaccessible, il fallait prendre une décision pour le choix d'une autre destination, et surtout remplir leur mission qui était de sauver le trésor de l'Ordre du Temple. Robert proposa de le cacher ici, dans la vieille église du village qui était entourée d'un petit cimetière. Mais Pierre dit qu'étant donnée la situation de la région soumise aux exactions des bandes de pillards, le risque était trop grand que l'église fut de nouveau pillée et le trésor avec elle. Henri décida alors de cacher le trésor dans le cimetière. Une tombe serait choisie, le nom du mort relevé et tous les membres du groupe seraient les détenteurs de ce secret. Une fois l'opération réalisée, le groupe prendrait la direction d'une forteresse de Templiers au delà des Pyrénées et livrerait ce secret aux autorités de l'Ordre du Temple.

Au petit matin, l'opération se réalisa. Le trésor fut rechargé sur les chevaux de bât, le cimetière n'étant pas loin, les autres chevaux restèrent au repos. Arrivés au cimetière, les Templiers choisirent une vieille tombe abandonnée dont il fallut gratter la pierre pour relever le nom, et commencèrent la manœuvre. Guillaume, handicapé par sa blessure, fit le guet. La dalle fut soulevée avec précaution pour éviter qu'elle ne se brise vu son âge. Les cercueils étaient tous fusés, ce qui permit de mettre les coffres à l'intérieur. Le tombeau fut refermé et toutes traces des opérations effacées.

De retour au château, un itinéraire fut décidé pour gagner un des royaumes chrétiens au delà des Pyrénées. Dans un premier temps, ils prirent la direction de Mirepoix. Guillaume, le plus apte pour les transactions (il faisait d'ailleurs fonction de trésorier), avertit le groupe que vu le niveau des fonds restants, il faudrait vendre les trois chevaux de bât pendant la route. Le groupe ramassa ses affaires et sortit du village par l'arrière du château par un chemin qui allait vers une circulade du nom de La Force. A l'entrée de ce village, ils croisèrent un paysan et lui demandèrent la direction de Mirepoix. Il leur indiqua le chemin qui passait par Fanjeaux dont on apercevait les maisons en haut d'une colline. Le paysan leur proposa d'acheter un de leur chevaux de bât. Guillaume se chargea de la vente et obtint aussi deux boules de pain. Avant de repartir, le paysan les prévint de la présence dans la région de plusieurs bandes de brigands qui détroussaient et tuaient tout ce qui se trouvait sur leur chemin.

Lorsqu'ils arrivèrent à Fanjeaux, Guillaume interrogea des habitants et trouva un maquignon pour les deux chevaux de bât qui restaient. Celui-ci entendait profiter de la situation car il avait compris que le groupe de cavaliers avait besoin d'argent et était pressé. Après d'âpres négociations, la vente se fit à un prix inférieur à la valeur des bêtes, mais la somme obtenue permettait de poursuivre la route. Les Templiers se séparèrent aussi de leurs

manteaux et tuniques brodés de la croix de l'Ordre du Temple qui auraient attiré l'attention sur eux lors de la traversée de l'arrière pays cathare. Et ils repartirent en direction de Mirepoix d'un bon pas, Godefroy fermant la marche.

En arrivant près du petit village de Saint-Gauderic, ils furent assaillis par une troupe de brigands de tous les côtés, une partie venant d'un petit bois, l'autre des fossés le long de la route. Guillaume handicapé par sa blessure succomba le premier d'un coup de hache. Puis Robert fut à son tour abattu d'une flèche dans la gorge. Henri tout de suite repéré comme le chef se retrouva entouré par une dizaine d'hommes et malgré une défense acharnée, succomba à la fatigue et fut massacré. La suite fut un carnage à dix contre un. Les six Templiers furent lynchés, dépouillés et laissés nus sur place. Les brigands après avoir ramassé armes, linges et chevaux jetèrent les corps dans un fossé et disparurent. Brisés et méconnaissables les corps commençaient à pourrir quand les paysans du coin alertés par l'odeur vinrent recouvrir leurs restes pour éviter une épidémie. Cette fosse commune resta anonyme, personne ne savait qui étaient ces voyageurs tués.

Le village d'Anulvilla devint par la suite Villeneuve-lès-Montréal. La petite église et son cimetière ont disparu et aucunes traces écrites ou cartes n'ont survécues pour en témoigner.

Le trésor des Templiers a ainsi lui aussi disparu et reste perdu pour tous.

POST-SCRIPTUM HISTORIQUE

1 – La guerre des Cathares, « La Croisade des Albigeois », s'est déroulée de 1208 à 1244 et a dévasté le Sud-Ouest de la France.

2 – La dernière Croisade, la Huitième, a été faite par Louis IX dit Saint Louis, en 1270.

3 – Les possessions chrétiennes en Terre Sainte ont été établies en 1099 avec la Première Croisade, décidée après que les Turcs Seldjoukides, nouvellement arrivés dans la région (venant d'Asie Centrale) se mirent à persécuter les pèlerins chrétiens, ce que les arabomusulmans, après les conquêtes des années 630, et moyennant quelques arrangements, avaient renoncé à faire, au moins systématiquement.

Elles purent se maintenir près de deux siècles malgré leur faiblesse démographique, par les renforts des différentes Croisades et en jouant d'un jeu de bascule entre les Turcs, les Arabes et les Kurdes. Et dans cette stratégie, l'Ordre du Temple tenait un rôle important. Mais elles furent définitivement reconquises par les musulmans en 1291 sous l'impulsion des Mamelouks d'Egypte (au pouvoir depuis 1250), pour parer la menace d'une prise à revers par une alliance militaire des Chrétiens et des Mongols à l'Est qui avaient pris Bagdad en 1258 .

4 – L'Ordre du Temple fut fondé en 1119 à Jérusalem pour aider les pèlerins chrétiens et les protéger des pillards musulmans.

Après la chute des possessions chrétiennes en Terre Sainte en 1291, il se replia avec les autres Ordres de moines-soldats sur les îles de la Méditerranée (Rhodes, Malte, ...) et en Europe (Portugal, Espagne, Royaume de France, ...).

Le Roi de France Philippe IV le Bel, qui était aussi son débiteur (l'Ordre était aussi une puissance financière) lança contre lui en 1307 une violente répression, arrêtant ses chefs, confisquant ses biens et organisant un procès de 1307 à 1314 à la fin duquel ses principaux dirigeants furent brûlés. En 1312, à l'instigation de Philippe le Bel, le pape Clément V supprima l'Ordre.

5 – Il est de la liberté de l'écrivain d'imaginer que dès 1291, le Roi de France Philippe le Bel (1268-1314) qui régna de 1285 à 1314 ait commencé à prendre dès 1291, de premières mesures de répression et de confiscation envers l'Ordre des Templiers avant la grande opération de destruction de celui-ci en 1307 .